

Nous avons été confinés, et les livres l'ont été eux aussi. Il en est même qui n'ont guère eu de chances d'exister. C'est le cas, parce qu'il est arrivé le 19 mars, deux jours après la fermeture des librairies, de *+Photographie. Les acquisitions des collections publiques**. Et c'est fort dommage. Car ce volume, qui présente des œuvres de 202 photographes entrées dans le patrimoine national en 2017 et 2018, s'avère passionnant.

On savait que les collections institutionnelles françaises figuraient parmi les plus riches au monde, et la diversité des lieux qui conservent et acquièrent des images argentiques laisse penser que d'autres pourraient bien exister au-delà des 72 ici considérés. Si la BnF, des fonds régionaux d'art contemporain, les Archives nationales, le Centre Pompidou, le musée d'Orsay sont évidemment là, on a envie de faire le déplacement à Nice pour découvrir, au musée national du Sport, les amusants nus du fonds Edmond Desbonnet (1868-1953), un ensemble de 1139 négatifs et 648 positifs sur plaques de verre, permettant aux peintres et sculpteurs de faire l'économie de modèles vivants. On a envie de voyager avec les bateaux de l'album de la bibliothèque municipale du Havre ou de prendre la route pour Chartres afin d'admirer les collections du Compa-Conservatoire de l'agriculture. Entre autres exemples.

Au chapitre des «Histoires courtes» – l'un des trois temps de l'ouvrage, avec «Institutions» et «Croisements» –, on découvre, au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, un émouvant cahier de témoignages et de photographies sur les conditions d'incarcération au camp de Crotenay, dans le Jura, réalisé par un anonyme en 1944. Mais aussi, au musée d'Arts de Nantes, un ensemble consacré au happening conçu par Jean-Jacques Lebel *120 minutes dédiées au divin Marquis*, à Paris, le 27 avril 1966, quand le Centre Pompidou propose, lui, «Le choix du photogramme». C'est cette même diversité que l'on retrouve dans le bel exercice de fin de parcours, à la section «Croisements», consistant à prendre des œuvres dans différentes collections et à construire de nouvelles histoires.

Si le sentiment de richesse et de diversité est ce qui l'emporte, on peut, au fil des pages, continuer à s'interroger sur l'amplitude du champ des possibles en photographie, du document, voire de la trace,

Jacques et Denise,
enfants d'Emile Zola,
vers 1898.



© Emile Zola / Bibliothèque nationale de France.

L'album du patrimoine

par **Christian Caujolle**

à l'œuvre d'art la plus abstraite en passant par toutes les modalités d'exploration ou de questionnement du réel. On peut prendre le temps – le rythme du livre y invite, qui à aucun moment ne presse le lecteur ni ne hiérarchise les documents – de réfléchir aux stratégies de constitution de chacune des collections et aux enjeux qu'elles révèlent. Tout cela en profitant de l'étonnante modernité d'un autochrome des frères Lumière, entré à Orsay, portrait de profil d'Henri Lumière en apprenti mécanicien – sur bicyclette (1908); de la douceur d'un cyanotype par Emile Zola, portrait de ses enfants (vers 1898); des beaux tirages du fonds Riboud autant que des portfolios de jeunes Cambodgiens au musée Guimet; ou des délicates *Cristallisations* de Bogdan Konopka, réalisées en 2017, vers la fin de sa vie, qui ont rejoint la BnF.

Bonne nouvelle, l'ouvrage, tiré à 2000 exemplaires, est conçu comme une

publication annuelle qui fera le point sur les acquisitions. La Délégation à la photographie au sein du ministère de la Culture dit vouloir y donner à l'avenir une place plus significative à l'outre-mer et rendre plus perceptible le fait que ce qui enrichit les collections, ce sont des objets et non des images. Intéressant – et pertinent – enjeu éditorial.

Si l'on ne peut que se réjouir de tout cela – dont on se dit qu'il était temps que cela fût fait –, on aimerait avoir une information supplémentaire: quel est le budget consacré aux acquisitions de photographies en France? Cela permettrait peut-être, au moment où la profession traverse une situation plus que difficile, de quantifier des efforts dans le domaine, des aides bienvenues et ayant pour avantage d'enrichir le patrimoine. ■

* *+Photographie. Les acquisitions des collections publiques*, éd. *Le Bec en l'air*, 240 p., 30 €.